Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 62 (1965)
Heft: 3

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Maladies des abeilles en janvier 1965

Acariose

Canton/district	Localité	Cas
Berne		
Konolfingen	Zäziwil	1
Lucerne		
Willisau	Altishofen	1
	Ufhusen	1

Section apicole du Liebefeld.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour mars 1965

Les prévisions mentionnées en janvier se sont réalisées.

Le « général » hiver a passé vigoureusement à l'offensive et en ce milieu de février nous sommes abondamment pourvus de neige. A notre altitude de 800 m, c'est la féerie hivernale et la couche atteint 40 cm.

Sans être basse, la température interdit cependant toute sortie au rucher. Quelles vont être les conséquences de cette prolongation de la réclusion de nos abeilles ? Ce qui fait la joie des sportifs et le profit de nos stations de montagne, va-t-il faire à nouveau le malheur des apiculteurs ? Nous ne pensons pas qu'il y ait lieu de s'alarmer pour le moment. D'ici la fin du mois la situation va sûrement changer et lorsque vous lirez ces lignes, peut-être aurez-vous assisté au joyeux réveil de votre rucher et sourirez-vous en pensant au souci de votre rédacteur. — Il serait temps toutefois que la température se réchauffe et permette des sorties devenues indispensables. N'oublions pas que cet hiver la plupart de nos colonies sont sur du miel de deuxième récolte, lequel si délicieux soit-il est malheureusement moins bénéfique à la santé des abeilles qu'à celle des humains. Nous risquons donc d'avoir quelques colonies atteintes de dysenterie.

Les recommandations faites en février valent maintenant pour mars, vu le retard presque certain de la saison. Donc, mon cher débutant observez soigneusement le comportement extérieur de vos colonies dès les premières sorties. — Au début de mars il y aura très probablement des apports de pollen (noisetiers, saules, etc.). Si la colonie est active, si quelques abeilles arborent de belles culottes jaunes, il n'y a pas besoin d'ouvrir la ruche : la colonie est en ordre, la reine est en ponte.

Plus les pelotes sont grosses, plus vous avez de chances d'avoir une reine de qualité. Si les pelotes sont très petites, vous êtes probablement en face d'une reine défectueuse ou bourdonneuse, ou même d'une colonie orpheline, l'apport de pollen n'étant pas un indice absolu de la présence de la reine.

Il est évident que si une colonie est peu active ou que des abeilles sont agitées et courent en tous sens sur la planchette, il y a de fortes chances d'orphelinage. Il faut alors ouvrir pour s'en rendre compte.

En bref lors de ces premiers jours de sortie il faut :

1° Ne pas déranger les ruches paraissant normales.

2° Visiter le plus rapidement possible les colonies suspectes, en prenant soin de rétrécir les entrées. Si la colonie a péri et que la pseudo-activité soit le fait d'abeilles étrangères, fermer sans retard la ruche. S'il y a début de pillage, la transporter hors de portée des abeilles pour la débarrasser ensuite de ses rayons. Si la colonie paraît orpheline (manque de ponte, agitation, etc.), ne pas s'attarder, refermer rapidement et rétrécir l'entrée au minimum en attendant de pouvoir aviser.

Avant de procéder à la première visite générale, qui doit être avant tout un rapide contrôle, il faut attendre que l'activité ait repris normalement et surtout que la température soit suffisamment élevée (15°). Devons-nous rappeler encore que mars est un mois critique, où tout refroidissement serait dangereux. Les vieilles abeilles diminuent fortement, sans être encore remplacées en nombre par les jeunes. On trouvera souvent à fin mars ou même en avril les ruches plus faibles qu'au sortir de l'hivernage. Il s'agit donc en ce mois de conserver à tout prix la chaleur péniblement maintenue et ne découvrir la ruche qu'en cas de nécessité absolue.

Cette première et rapide visite pourra se faire dès le 15 en plaine, le 20 ou le 25 en montagne, mais seulement par la température sus-indiquée. Ne pas oublier de noter ce que l'on a vu. On pourra donner un peu de nourriture solide au commencement du mois si besoin est, du sirop à partir du 15 en plaine. Ce sirop, plutôt clair (1/1), et tiède de préférence.

Il va sans dire que ce que nous disions pour février, concernant les abeilles suspectes ou traînantes vaut pour mars et qu'il y a lieu d'avertir votre inspecteur en cas de doute.

Et maintenant, une grave question : que faire des ruches orphelines ou bourdonneuses ? Une longue expérience nous a appris que ces réunions du printemps donnent assez rarement quelque chose de bon. Depuis longtemps nous ne réunissons plus les ruches bourdonneuses. Nous essayons de trouver la reine, chose pas facile pour un débutant, celle-ci étant souvent très petite. Nous trans-

portons de toute façon le tout à une certaine distance et brossons les rayons sur un drap. En enfumant un peu pour faire envoler, nous finissons généralement par trouver la reine avec une poignée d'abeilles sur le drap. Quant au gros de ces dernières, elles auront rallié les colonies voisines sans causer de perturbation appréciable. Il sera préférable néanmoins de ne pas visiter ces ruches le même jour.

Les orphelines trop faibles seront traitées de la même manière. Celles qui en valent la peine (3-4 rayons bien garnis), et à la condition qu'il n'y ait pas de traces de dysenterie, seront tout d'abord resserrées le plus possible. On prendra une ruche moyenne (et non une trop faible comme l'on a parfois tendance à le faire) que l'on resserrera de même en mettant une planche de partition pour séparer les deux groupes. Vers le soir, on apportera la colonie normale à la place de l'orpheline et l'on introduira les cadres de l'orpheline dans l'espace vide laissé à cet effet. Le tout se fera rapidement mais calmement, sans heurt. Il sera bon de nourrir un peu. Ne plus intervenir pendant au moins huit jours. A ce moment, les orphelines seront venues rejoindre la reine sans qu'il y ait bataille et il sera temps alors de reconstituer la colonie au milieu de la ruche en laissant les cadres nécessaires, sans plus.

Les colonies encore vivantes, orphelines ou bourdonneuses mais atteintes de dysenterie seront soufrées et les rayons nettoyés soigneusement s'ils en valent la peine ou passés simplement à la fonte.

Vers la fin du mois ce sera ce que Bertrand appelait « la grande visite ». Cela ne veut pas dire que cette grande visite doive se prolonger au-delà du temps raisonnable. L'on jugera alors de la valeur réelle de la colonie, de ses besoins en nourriture, ou d'agrandissement, si l'on a la bonne habitude de resserrer pour l'hivernage. Cet agrandissement se fera progressivement, prudemment, étant admis que plus une colonie est resserrée, mieux elle se développe. Encore une fois, ne soyez pas trop alarmé si vos colonies n'augmentent pas assez rapidement selon votre gré. Si le nombre reste le même, la qualité augmente, les jeunes abeilles remplaçant peu à peu les vieilles. Si cependant la colonie s'affaiblit anormalement il peut y avoir le nosema. Dans ce cas un prélèvement d'abeilles pour analyse s'impose.

Et maintenant lors de cette grande visite, et puisque la température est censée le permettre, regardez attentivement l'aspect de votre couvain. Au moindre doute, faites appel à un collègue expérimenté, ou mieux à votre inspecteur. Et surtout, ceci est extrêmement important : interrompez immédiatement votre visite et arrangez-vous pour aller vous désinfecter, vous et le matériel que vous avez employé : lève-cadre, brosse, enfumoir, voile, etc.

Procurez-vous de l'alcool à 90°, à défaut de l'alcool à brûler, et surtout ne remettez pas les pieds au rucher jusqu'à l'arrivée de l'inspecteur qui ne saurait tarder. N'oubliez pas qu'il peut y aller de l'existence de votre rucher. La loque américaine est malheureusement en recrudescence et menace sérieusement le rucher romand.

Ne voulant pas cependant peindre le diable sur la muraille et clore sur une note trop pessimiste je vous redis et vous souhaite :

Beaucoup de joie, beaucoup d'enthousiasme et au mois prochain.

Marchissy, le 17 février 1965.

Ed. Bassin.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Après les danses, le pépiement des abeilles

Nous avions vu dans un article précédent [1] que les insectes, plus particulièrement les insectes sociaux, étaient capables d'émettre des sons, des signaux, leur permettant, selon diverses techniques, de communiquer entre eux.

Il appartenait à Karl von Frisch de découvrir, à partir de 1948, que les abeilles d'une même ruche pouvaient, à l'aide d'un « langage », se transmettre des renseignements sur l'abondance d'une source de nectar, sa distance et sa direction. Il ne s'agit pas d'un langage comparable à celui de l'homme, car lui seul parmi les animaux est capable de donner un nom aux éléments de sa pensée, mais de danses : danses circulaires lorsque la source de nectar est proche, danses frétillantes lorsqu'elle est éloignée. L'information directionnelle est indiquée par l'angle que fait avec la verticale la direction des parcours frétillants. Les abeilles sont donc à même, dans l'obscurité de la ruche, d'apprécier grâce à des organes sensibles à la pesanteur l'angle entre la direction de la danse et celle de la pesanteur.

Ainsi l'abeille possède un moyen de communication très élaboré qui laisse loin derrière lui la méthode que les mâles et les femelles emploient par exemple pour avertir leur famille de la présence de nourriture ou d'un danger. Mais dans ce domaine, comme dans bien d'autres, elle n'a pas encore fini de nous étonner ! Jugez-en plutôt.

[1] « Journal suisse d'apiculture » No 6, 1964, p. 126.